



vivlio 



Guillaume Decitre

Président fondateur

Si le livre papier a longtemps imprégné sa fibre d'entrepreneur, lui a ouvert un parcours fait de reliures et de reliefs, le Président fondateur de Vivlio et du Fonds Decitre ne peut s'empêcher de suivre son goût pour l'initiative qu'il ne considère qu'au multiple ; traversées à la voile et projets philanthropiques, engagement écologique et détermination à transformer le secteur du livre. Durant son enfance, Guillaume furetait alors dans la bibliothèque parentale parmi des ouvrages qui promettaient une jolie pause, entre les vers et les proses ; s'immisçait avec quelques petits fours dans le repas des grands et y restait jusqu'au dessert, bercé par les anecdotes des écrivains à qui les Decitre proposaient gîte et couvert : « *Ce que j'aime chez les auteurs, c'est qu'ils ont l'audace de suivre leur étoile. Pour ma part, j'ai eu la chance extraordinaire de naître dans une famille pleine de bienveillance, de gens passionnés et ouverts sur le monde. J'étais entouré de livres, dans un pays en paix, j'avais un toit, et je ne recevais pas de taloche en rentrant à la maison. Cela peut paraître banal, mais c'est rare à l'échelle de la planète. C'est une base forte pour démarrer !* »

Avant de se tourner vers l'activité de libraire pour laquelle son patronyme s'est fait un nom, avant de développer et d'étoffer un service de lecture numérique qui a laissé pantois de nombreux sceptiques – « *les résultats de Vivlio montrent que notre équipe a eu raison de persévérer !* » –, c'est outre-Atlantique que Guillaume affirma ses premières aspirations. Il y eut d'abord cette dernière année de lycée en famille d'accueil à Fort Worth, où le plaisir de la navigation le héla, où il flâna de rencontres en fiestas, gravissant des monts de liberté jusque tard : les copains venus des quatre coins du monde et les soirées jazz au Blue Bird Bar – « *Cette expérience m'a chamboulé. En revenant, j'étais complètement perdu, mais j'avais l'impression que tout était à ma portée.* » À peine était-il rentré, à peine avait-il entamé une école de commerce suivie par défaut, que Guillaume commençait déjà sa partance : « *J'ai démarré en tant que commercial en système informatique avec, en parallèle, le but assumé de m'installer dans un endroit du monde d'où je pourrais organiser un grand voyage à la voile. Ce projet, je l'ai préparé pendant vingt ans jusqu'à partir pour un demi tour du monde à la voile avec ma famille en 2005. La concrétisation de ce rêve a changé ma vie.* »

Un mail envoyé depuis la France comme une bouteille à la mer, un entretien avec la vice-présidente de Sun Microsystems le propulsa en Californie, où siégeait la multinationale. À la veille du vingt-et-unième siècle, au sein de la légendaire Silicon Valley, il devint un jeune cadre atypique plein d'allant. Et la brumeuse San Francisco enveloppa alors dix années en tant qu'investisseur dans la tech et la cofondation de Placecast, sa première réalisation entrepreneuriale : « *C'est un environnement hyper contagieux ! Là-bas, il y a une densité de créateurs d'entreprise et de start-up que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. J'ai eu le temps de comprendre comment cet écosystème fonctionnait, de me faire un réseau solide. Quand on va chercher ses enfants à l'école, et que tous les autres parents sont des porteurs de projets, c'est sûr que cela nourrit ! D'ailleurs, ce sont mes amis américains qui m'ont convaincu de suivre mon intuition de créer Vivlio.* » Un lancement qui se fit trois ans après que Guillaume

décide de devenir la quatrième génération à reprendre les rênes du groupe Decitre, qu'il accepte le poids d'un legs entrepreneurial, un héritage fort de plus d'un siècle d'histoire familiale : « *Au départ, j'assurais simplement l'intérim de mon père qui était malade ; c'est pour lui que je suis rentré des États-Unis en 2008. Ce n'est qu'au fur et à mesure que je me suis aperçu du potentiel de développement et me suis pris au jeu !* »

L'obsession du pas de côté, Guillaume la tient donc évidemment de ce père qui étendit déjà l'ancrage territorial de la librairie, mais aussi de cette grand-mère maternelle dont la romance tient dans des chapitres qui n'ont pas besoin d'être remaniés ; les fiançailles salutaires en temps de guerre, et l'évasion d'un camp de prisonniers avec l'être aimé après une arrestation sur la ligne Maginot était une chronique qui piquait déjà l'imaginaire du minot : « *Elle riait, chantait des chansons, cuisinait... elle savait tout faire ! Elle m'a aussi appris à faire à manger - et on sait à quel point bien manger est important -, elle m'étonnait surtout par sa capacité à aller à l'encontre de ce qui est censé se faire.* » Celui qui avait déjà soufflé le besoin de créer un site internet dédié à l'époque des modems 28.8, permit à l'enseigne Decitre d'épouser cette modernité qui menaçait de plonger les librairies dans l'oubli : « *À l'arrivée des pontes du numérique dans ce secteur, il y avait une ambiance de "no future". J'ai voulu acter le fait que nous étions encore vivants, que pour se retrouver dans la marée de livres qui sortent chaque année, un conseil de libraire de proximité, de qualité valait mieux que les algorithmes. Faciliter les usages, c'est tout ce pour quoi j'ai œuvré.* »

Avec Vivlio, le trublion a bien eu raison de croire en cette idée qui a survécu à sa manie de trier le bon grain de l'ivraie, fut-elle d'abord confrontée au manque d'entrain des libraires. Entériner l'entrée du patrimoine littéraire dans l'ère du tactile et du pixel avait de quoi provoquer quelques étincelles, tandis que le fait de proposer une alternative française sur un marché verrouillé par les technologies des GAFAs occasionna des regards interloqués que la motivation brava : « *Je savais que certains clients des librairies Decitre voulaient acheter des livres numériques. Il fallait réinventer le modèle pour que cela tienne la route en France. Je suis scotché quand je repense au nombre de fois où on a voulu nous faire comprendre que c'était impossible. Mes racines sont ici, mais des Lyonnais face à des multinationales réputées intouchables... nous passions pour des fous !* » L'adepte du tai-chi mobilisa donc les énergies autour de cette entreprise iconoclaste qui ne compte plus les carcans dont elle s'est affranchie. Guillaume s'attacha à trouver les capitaux, constituer un noyau d'investisseurs, structurer un conseil d'administration et fédérer une équipe autour de son ambition originelle de devenir le leader du livre numérique en Europe. Depuis, c'est de réflexions en séances d'introspection, que le Président de Vivlio fixe le cap en fournissant surtout les moyens d'être capable : « *La méditation est une gymnastique du cerveau ! Elle permet vraiment d'atterrir, d'être plus à l'écoute de soi et des autres. Les bonnes vibrations de tous ceux qui travaillent à mes côtés me prouvent combien il est important de s'entourer, et de faire confiance à plus talentueux que soi. Je leur suis vraiment reconnaissant de leur présence. Un projet de cette envergure demande une telle implication qu'il peut parfois ressembler au mythe de Sisyphe, mais avec Vivlio, je suis heureux d'attirer des talents de la tech et continuellement surpris par les portes que nous parvenons à ouvrir.* »

L'ancien spécialiste en capital-risque a de toute façon toujours mesuré les paris qu'il prenait en écoutant aussi bien les tendances et les indicateurs que les battements de son cœur. La frustration d'avoir perdu sa bibliothèque numérique en changeant de pays suffit d'ailleurs à amorcer l'odyssée Vivlio qui, depuis plus d'une décennie, s'assure que la légitimité de sa marque de liseuses et d'ebooks ne fasse plus aucun doute. Dans la

même lignée, une virée épatante en parapente a mené Guillaume à sauver de la faillite le magazine référence de la discipline, et la disparition brutale de son ami d'enfance Christophe Mérieux, qui s'était consacré tout entier à la médecine, l'a marqué jusqu'à donner au deuil la forme d'un fonds de dotation. Il créa le Fonds Decitre pour rendre une part de ce qu'il avait reçu sans l'avoir demandé et faciliter l'accès au livre auprès d'un large public : personnes à la trajectoire cabossée par la rue, lecteurs en herbe ou qui s'ignorent, écoles, hôpitaux et établissements accueillant les seniors – « *Un livre ne peut pas tout ! Il peut cependant ouvrir des espaces, de nouvelles possibilités.* » Des possibilités que Guillaume enchâsse et délace pudiquement, qu'elles soient simplement envisagées ou savamment jaugées, comme la décision qui le conduit à revendre le groupe Decitre : « *Objectivement, c'est ce qu'il fallait faire. Émotionnellement... c'est plus compliqué. Diriger une entreprise reste un mode de vie qui demande des sacrifices pas simples à assumer même si, comme le soulignait Éric Tabarly, naviguer c'est accepter les contraintes que l'on a choisies. J'ai voulu souffler un peu, me focaliser sur Vivlio, puis laisser plus de place à la philanthropie, retrouver une plus grande liberté de mouvement.* »

Maintes fois étreint par l'envie de lever l'ancre en ne se souciant guère de la destination, le marin dans l'âme s'est épargné un supplice de Tantale en se rapprochant du grondement de l'océan. C'est sur l'île de Radenec, un bout de terre au milieu du golfe du Morbihan qu'il a amarré son bateau, et la conviction qu'il peut agir pour la planète bleue en bâtissant un écolieu : « *C'est un premier pas... tout comme le fait que le Fonds Decitre est l'un des initiateurs de la Coalition Française des Fondations en faveur du Climat regroupant cent-trente structures qui se sont engagées à défendre le climat et la biodiversité. Il reste beaucoup à changer, mais ce qui importe c'est la différence que l'on peut faire à son niveau.* » Guillaume vogue à présent entre cette vie lyonnaise qu'il embrasse et les vents qui l'emportent en *Breizh*, sans n'avoir rien perdu de l'aplomb qui lui permit de se tenir à la proue de son navire. Les souvenirs de ce fameux demi-tour du monde, des fonds coralliens, des horizons sans fin et des archipels reculés qui s'illuminent sous des nuits constellées, s'étagent auprès des sensations, encore vivaces, d'un départ contrasté : les creux de six mètres avaient relégué une partie de l'équipage en fond de cale alors que s'abattaient des orages homériques qu'il fallut vaincre au mérite – « *Sur les cinquante-deux heures qu'a duré la tempête, j'ai dû tenir la barre pendant quatorze heures d'affilée ! Après cette grosse frayeur, j'ai pu rejoindre ma famille pour continuer avec eux ce voyage qui reste le plus beau moment que j'ai vécu, tout bêtement parce que j'étais avec les miens, avec ceux que j'aime. De toute façon, il n'y a pas de joie plus immense que de voir ses trois enfants grandir, chercher et trouver leur voie. Être parent est une aventure en soi, ça bat toutes les start-up !* »

En dépit de sa discrétion et d'une retenue ne laissant pas souvent transparaître tout ce qui le passionne et le secoue de l'intérieur, c'est à travers cette promesse que la suite sera romanesque que l'esprit du dirigeant s'aligne, que l'homme se livre : « *Régulièrement je me dis que je vais ralentir et finalement tout s'accélère de nouveau... Je ne le fais pas exprès, entreprendre est pour moi une pulsion de vie.* » Pour Guillaume l'histoire se poursuit de la manière dont il anime ses conférences littéraires – habité qu'il est, chaque fois qu'il s'éloigne de la trame. Car aux récits rectilignes et aux périphrases qui tournent en rond, il préférera toujours le panache d'autres figures de style. Des partis pris qui s'évasent en oxymores à ces allégories, ces rêves un brin échevelés, son cheminement n'est autre qu'une gradation singulière, écrite à main levée.



Johan Poirier

Lead développeur web

Tatillon sur le protocole, ordonnateur de la batterie de tests automatisés garantissant aux solutions Vivlio de maintenir leur excellence, le Lead développeur web s'est taillé une réputation qui décape dans la gestion de son territoire d'expression : *« On me surnomme parfois "le sniper" ; j'avoue que j'en joue un peu ! Par contre, je me souviens qu'à mon arrivée ici, une développeuse m'impressionnait, je la redoutais un peu, et elle est devenue une amie ! Mais ma philosophie, c'est surtout "plus j'en apprends, plus je vois ce que j'ignore". »* L'informatique est pour Johan une somme de détails allant jusqu'au respect des indentations, et non des lignes parallèles additionnées sur la fenêtre de son logiciel : *« Je veux que tout soit clean, que les méthodes soient simples ! Pas de commentaires qui ne servent à rien, pas d'importations inutiles – j'ai aussi mis en place des outils. C'est essentiel pour réviser le travail des collègues avant le déploiement d'une fonctionnalité ! »* Mais qu'on ne s'arrête pas à cette facette *« froide et réservée »*, raccord aux clichés sur les as du clavier ; Johan est de ceux qui se réchauffent par touches, une innocente taquinerie au coin de la bouche, attaché qu'il est à ce code qu'il a quasiment écrit en solo. Le natif de Villefranche-sur-Saône, et qui lui est resté fidèle – *« toute ma famille est de la région ! »* –, a eu maintes fois l'occasion de démontrer sa fiabilité, lors d'un premier emploi dans le traitement des données météo, puis dès qu'il rejoignit les mousquetaires Vivlio, dont les twittos vantaient le niveau : *« La perspective qui m'a convaincu d'intégrer l'entreprise, c'était le contact direct avec les utilisateurs, voir mon travail utilisé par "de vrais consommateurs", dans "de vraies librairies". C'est autre chose que de remâcher des flux d'informations ! »* Et parce qu'il a surtout souhaité s'occuper d'un produit dans la durée, Johan conserve son exigence au moment de *« passer le bébé »* à son équipe : *« Quand on a un caractère un peu discret comme le mien, on se sent parfois invisibilisé dans les grosses structures ; ici, on m'a même envoyé donner des conférences pour affirmer encore mieux notre légitimité ! »*

Le jeune garçon qui rédigeait ses premières instructions en langage BASIC sur l'antique Thomson MO5 parental, le collégien qui reproduisait des briques de Lego en trois dimensions, et bidouillait sa calculatrice pour

Quand je pense qu'en dix ans...

“ On a construit une véritable alternative aux GAFA ! Si des clients européens nous choisissent, c'est bien que nous avons un vrai rôle à jouer ! ”

en faire une console de fortune, ont sans surprise laissé place à l'étudiant studieux de l'INSA : « *J'ai toujours su je voulais m'orienter vers l'informatique, faire une prépa intégrée dans une école d'ingénieur. Je ne sais pas chanter, je suis nul en peinture ; devenir développeur m'a permis d'assouvir ma créativité !* » Johan alimenta d'ailleurs très tôt son imagination, par les robots d'Asimov et autres Honor Harrington, par les vaisseaux spatiaux et les paradigmes spéciaux. Mais à son firmament littéraire se déversent les épices de *Dune*, cet univers tentaculaire dont il arpenta les sables à en perdre pied, des livres papier aux jeux de stratégie épiques, en passant par le premier titre, une aventure en *point and click* – « *j'aime cette capacité à transporter dans un ailleurs régi par des règles cohérentes ; plus rien n'existe autour quand je lis !* » Le Lead développeur web contribue donc fièrement à l'écosystème de la liseuse, élabore des interfaces calibrées pour tous les appareils, défait les nœuds des compatibilités entre les plateformes et même les pays, déploie sa fibre d'intrapreneur vers l'anticipation : « *À l'époque, chez Vivlio, on parlait de concevoir une bibliothèque en ligne. Je me suis dit que ça serait marrant à faire, et j'ai commencé à adapter dans mon coin une technologie que j'avais repérée. À présent, cette bibliothèque est l'un de nos produits ! La chaîne du livre, c'est complexe, donc il n'y a jamais de solution simple !* »

Quant à ses penchants bûcheurs, ils ne sont jamais que les symptômes d'une arborescence d'idées en expansion permanente – « *il me faudrait limite une double journée pour faire tout ce qui me vient en tête... !* » –, et ils n'empêchent en aucun cas Johan de poursuivre ses petites habitudes. Il y a celle du bocal à fruits secs, dont il fait à heure fixe son encas, et l'immense plaisir de pouvoir se dédier tout entier à ses offices de papa : « *J'ai trois garçons très vifs ! Dès le départ, j'ai annoncé que ma vie familiale passerait avant le travail, et comme c'est très souple chez Vivlio, je peux me consacrer à leur éducation, à leurs devoirs, et m'amuser avec eux !* » Son goût pour l'opérationnel et la pratique l'ayant dissuadé de suivre le sillon rectiligne qui voudrait le faire devenir chef de projet – « *de toute manière, je n'ai jamais eu un aussi bon manager qu'ici... !* » –, il trimballe sa gourde Vivlio dans les paysages reculés en ski, en baskets ou en VTT, accompagné de sa tribu remuante – et de celle qui a épousé ses élans d'explorateur. De retour au bercail, il modifiera encore les enceintes pour lancer une *playlist* via un bouton sur le frigo, ou se confectionnera une application sur-mesure, afin de garder un œil sur ses stocks de bières artisanales. Finalement, en vibrant sur plusieurs cordes, il a prouvé qu'à soigner son côté Tony Stark, partout où il a fallu, Johan a su se montrer capable de fabriquer son arc.



Jérôme Wahl

Responsable administratif et financier

A lors qu'il était au volant, l'histoire voulut que ce fameux coup de fil annonçant son recrutement l'invite à s'arrêter à la première place venue. Et quand au téléphone, la voix lui mentionna l'adresse de son futur emploi, hasard ou pas, Jérôme s'était garé précisément à cet endroit – « *c'était d'autant plus rigolo que je passais par là tous les jours en me rendant au boulot. Et puis le destin s'en est mêlé.* » « *Presque du jour au lendemain* », le Responsable administratif et financier tomba son costard pour un combo tee-shirt-baskets, quitta son emploi dans un important cabinet pour découvrir le monde de la start-up : « *C'était tellement rafraîchissant que dès mon arrivée, je savais que c'était promis à un bel avenir. D'ailleurs, la boîte n'a toujours pas arrêté de croître.* » Aux antipodes des cadres rigides, le titulaire d'un Master en comptabilité contrôle et audit n'eut aucun mal à s'adapter aux codes de ce nouvel univers, dut-il pour s'accorder à Vivlio en décortiquer les flux financiers, particulièrement complexes – « *comme c'était une création de poste, il m'a fallu tout mettre en place, façonner mon propre service, faire en sorte que tout roule. Je tenais vraiment à mettre ma pierre à l'édifice, et c'est une grande fierté qu'on m'ait laissé le faire. C'est parce que je me sens totalement autonome que je vois encore plus loin.* » Poste stratégique s'il en est, l'éventail de ses attributions se diversifiant le temps passant, aux responsabilités comptables de Jérôme se sont jointes les ressources humaines ainsi qu'une partie organisationnelle, juridique et réglementaire – « *j'ai réalisé au sein de Vivlio à quel point il était stimulant d'être impliqué dans un projet collectif, d'être amené à collaborer avec toutes les équipes.* » Élaboration de reportings financiers, rédaction des contrats de travail, distribution des feuilles de paie, c'est au rythme de ses gorgées de thé que Jérôme mène ses affaires, jouissant d'une totale liberté dans la conduite de la partie financière : « *Quand je suis arrivé chez Vivlio, j'étais le seul à disposer de ce type de compétence. Ici, en veillant bien à ne pas trop se prendre au sérieux, mon but était surtout de professionnaliser cette composante afin de pouvoir mieux aider la direction à piloter l'entreprise.* »

Quand je pense qu'en dix ans...

“ On a pu faire découvrir autant de livres à nos Vivlinautes ! Lorsque l'on sait d'où l'on vient, c'est génial de constater que tous ces titres sont passés par nos tuyaux. Le fait d'œuvrer, à notre mesure, à l'amélioration du quotidien des lecteurs, donne véritablement tout son sens à notre activité. ”

En dépit des enjeux qu'implique une activité qui ne saurait se contenter de l'à-peu-près, il tente de se délester de ses relents perfectionnistes et autres papillonnements maniaques dont plaisantent volontiers ses proches – « *c'est un poste où il faut s'attendre à être surpris, qui demande de la flexibilité, et c'est sûrement pour cela que j'anticipe tout.* » Anticiper, et même oser, à ses heures perdues, emprunter le bagout du commercial pour répandre la bonne parole auprès d'un entourage qu'il a su rallier à la cause : « *Les liseuses Vivlio constituent l'outil parfait pour les grands lecteurs, elles sont une véritable synthèse de haute technologie. Mes parents et mes amis savent d'ailleurs que, quand ils achètent un livre via ce biais, cela profite au commerce local.* » Ravi d'évoluer dans une société dont les valeurs coïncident aux siennes, Jérôme a trouvé chez Vivlio une philosophie prônant la diversité comme vecteur de richesses humaines : « *C'est clair que je ne suis vraiment pas le seul à venir d'un horizon complètement différent. C'est précisément la réunion de toutes ces trajectoires de vie qui concourt à notre objectif.* »

Cet Auvergnat, qui sans façon, puise dans l'effort sportif une partie de cet entrain, des terrains de rugby, où il se défoulait naguère, aux eaux lacustres qu'il transperce de son *wakeboard*, maintient en ligne de mire l'ivresse des podiums – « *la balance entre le travail et la vie familiale est fondamentale à mes yeux, mais je reste un compétiteur, j'aime bien gagner, c'est pour cette raison que je me donne toujours à fond. Et l'esprit Vivlio, c'est justement cela : viser sans cesse plus haut, avec bon sens et bienveillance.* » S'il ne se revendique pas forcément grand lecteur devant l'éternel, bien qu'épris d'histoire française ou de civilisations gréco-romaines, ce sont surtout les contours de la saga *Star Wars* que Jérôme se plaît à éplucher sous toutes les coutures, les films, bien sûr, sans omettre la littérature – « *depuis que je suis tout petit, c'est un monde qui m'est très familier, beaucoup plus profond qu'il n'y paraît.* » Ainsi, quand il ne vagabonde pas dans les environs de Tatooine en compagnie d'Obi-Wan et de Han Solo, c'est en mode hyperspace que Jérôme turbine au sein de la galaxie Vivlio. Conscient de la force qui est en lui, au credo de maître Yoda, l'intrépide padawan transiger ne saurait – faire ou ne le fais pas, mais il n'y a pas d'essai.



Josefa Ollero

Assistante administration des ventes

Tout comme elle privilégie le marché local pour ses emplettes personnelles ou les flâneries chez le libraire pour ses friandises en dos carré collé, Josefa se refuse à la mainmise sans nuance de certains potentats sur un écosystème aussi précieux que délicat. Cette conviction brandie en fer de lance, elle intégra Vivlio en tant qu'Assistante administration des ventes – *« je ne veux pas être dépendante des monopoles. Tous autant que nous sommes au sein de Vivlio, nous voulons que ces commerces perdurent, et c'était l'une des raisons pour lesquelles j'ai postulé dans cette entreprise. »* Au-delà de ce que pourrait suggérer son attrait pour le monde des lettres, c'est du côté de la facturation client et parfois dans le dédale des tableaux Excel qu'elle contribue à l'effort global. Jonglant de la gestion administrative à la gestion des stocks, leur suivi et leur valorisation, de la réalisation des avoirs SAV à la facturation des e-books aux revendeurs, aucun cas, même le plus retors, ne se soustrait à son ingéniosité – *« j'ai toujours plein d'idées pour créer des outils pratiques ou pour résoudre des énigmes. »* D'ailleurs, quand elle extirpe de ses souvenirs juvéniles quelques fragments indélébiles, Josefa se rappelle ces samedis et dimanches passés à prêter main-forte au sein de la société paternelle ; une corvée autrefois, à laquelle, chemin faisant, elle s'adonne désormais avec joie – *« j'ai pris goût à cela et aux échanges avec son comptable grâce à mon implication chez Vivlio. Depuis, je l'aide avec plaisir. »*

C'est afin de parfaire sa maîtrise du français que la native de Cordoue quitta l'Espagne pour étudier la traduction et l'interprétariat, œuvrant en parallèle en tant qu'hôtesse de restauration dans un parc d'attractions parisien. Elle qui disposait déjà dans son bagage de solides connaissances en linguistique et en *fonetik* affûta là son usage du verbe, tout en apprivoisant ces nouveaux codes culturels, à l'instar de la pause café rituelle et autres bagatelles. Son diplôme en poche, cette passionnée de l'évolution des langues, qui à un âge précoce saisissait déjà les mots et leur sens, se posa

Quand je pense qu'en dix ans...

“ L'entreprise a autant évolué ! Nous sommes certes devenus beaucoup plus nombreux, mais nous sommes surtout parvenus à développer plein de projets qui pouvaient paraître impossibles à réaliser ! ”

dès lors la question du retour auprès de ses proches. Mais car le cœur a ses raisons et que le sien était pris, l'Andalouse choisit de faire de la France sa nouvelle maison, dut-elle ajuster sur le zénith l'horloge de son appétit. Validant dans l'intervalle une formation en commerce international, Josefa s'installa en terre lyonnaise ; aussitôt elle y découvre Vivlio, avec l'intuition qu'elle s'y sentirait parfaitement à son aise : « *Je cherchais avant tout une entreprise dans laquelle évoluer, j'ai tout de suite aimé cette vision, cette volonté affichée d'aller toujours plus loin, de faire de nous le leader français, et pourquoi pas le premier acteur européen !* » Contrebalançant avec le cadre d'un précédent emploi dans un important groupe automobile, chez Vivlio, Josefa se mit bien vite au diapason d'une mentalité jamais morose, sans cloisonnement ni dress code, où la cohésion et l'entraide président à toute chose : « *En plus d'apprendre les uns des autres, de grandir ensemble, de constater que chacun à son mot à dire, et que tout le monde est écouté, nous avons une très bonne équipe pour piloter la boîte. On peut aller hyper loin avec un tel capital humain !* »

Louant volontiers le talent de ses collègues développeurs – « *sans eux, on ne va nulle part !* » –, Josefa ne tarit pas non plus d'admiration à l'égard de l'équipe éditoriale, dont elle souligne la sagacité des choix livresques – « *je suis toujours ravie de découvrir les petites merveilles que l'on ne trouverait pas forcément soi-même.* » Autant de perles littéraires qu'elle dévore sur sa liseuse Vivlio qui l'accompagne par monts et par vaux, l'aidant aussi bien à apprécier le temps dans une salle d'attente qu'à agrémenter ses séjours et autres moments de farniente : « *Je ne pourrais pas m'en passer. Je l'emmène partout avec moi, jusqu'en vacances ! C'est ma façon de voyager avec le livre.* » Et quand Vivlio et son slogan « *liberté, égalité, lisez !* » sont évoqués devant Josefa, voilà que se dessine un sourire démonstratif auquel elle se verrait bien adjoindre sa propre griffe : « *Osez ! La fois où j'avais fait du canyoning, c'était pour moi la folie du siècle que de sauter de trois mètres. Depuis que je suis chez Vivlio, j'aimerais oser davantage.* » Mais somme toute est-ce bien logique pour « *la petite fourmi de la facturation* » de tout contrôler – consciente que la bise revient chaque année, elle est méticuleuse, s'en donne les moyens, et son métier le lui rend bien.



Damien Leguin

Product owner

Titulaire, à l'origine, d'un Master Ingénieur spécialité **Traitement du signal, c'est dans la sphère musicale, en tant que guitariste, que Damien tenta de distiller ses arpèges.** Il avait beau arpenter les estrades avec son groupe semi-pro, malgré la puissance de ses riffs et la stridence de ses larsens, l'ancien élève de l'École Centrale de Nantes opta finalement pour d'autres scènes. Il y eut d'abord cette start-up parisienne qui entendait révolutionner l'industrie du gros son – « *c'était mon premier emploi, je pensais avoir gagné le jackpot !* » –, puis cette mission à la Française des jeux, où il garantissait notamment la bonne marche des bornes du loto. Chemin faisant, il s'arrima quelques années à son poste de chef de projet dans une plateforme multimédia, avant que ses responsabilités n'évoluent, « *basculent* » à celles de Product owner. Découvrant peu à peu le véritable potentiel de ce métier pour le moins inhabituel, et puisqu'il est de ceux pour qui l'imprévu fait le sel de l'existence, c'était précisément pour en retrouver la saveur que Damien tenta sa chance ailleurs. À peine eut-il démissionné de son ancien travail dans la capitale, à peine fut-il en disponibilité sur le marché de l'emploi, qu'un chasseur de têtes au nez creux saisit combien son profil conviendrait à Vivlio. Ses comptes à sec, un sac et son chat comme compagnons de voyage, Damien brûla ses derniers vaisseaux, et débarqua « *un peu à l'arrache* » sur les quais de Perrache : « *Le challenge de repartir dans une start-up m'a plu, et comme la ville de Lyon m'attirait, tout s'est fait en une semaine. J'emmenageais, et deux jours après, je commençais chez Vivlio !* » Pas franchement décontenancé par « *le mobilier bariolé* » qui garnissait les locaux de l'époque, Damien se voyait déjà porter de grands projets dans un temps record – « *nous étions une petite armée, il nous fallait faire des miracles. Nous ne pouvions pas nous permettre de louper une seule marche. Ce volontarisme nous a forgés.* »

Quand je pense qu'en dix ans...

“ On a réussi tous nos paris, on est arrivé là en portant avec nos petits bras cette boîte jusqu'à la faire devenir une société qui peut se prétendre leader du marché. Ce n'est pas encore gagné, mais on a déjà péché le *high score* et je suis très fier qu'on garde la même direction, sans jamais avoir eu à trahir notre identité. ”

Parce qu'il appartient au Product owner d'assurer la prédictibilité des développements sans quitter des yeux les délais, chaque fois que l'improvisation prit le pas sur le protocole et que se présentait une situation « *rock'n'roll* », Damien sut fouler les sentiers de traverse : « *Nous devons être malins dans notre approche, et oser prendre des raccourcis.* » De la même manière qu'il s'échine lors d'une partie de *Football Manager* à hisser le FC Trou-la-Ville en Ligue des Champions, Damien se plait à « *partir de rien* » et à construire à l'instinct ; cela ne l'empêche pas d'être absolument rigoureux dans son rôle d'interface, quand il s'assure que les qualités techniques et fonctionnelles des solutions s'enchaînent : « *Tout en maintenant la roadmap globale, je collabore avec les équipes client et une partie de l'équipe développement. Je fluidifie et compile les idées des uns et des autres afin de proposer le produit le plus abouti possible.* »

Lui qui prédisait déjà à ses débuts cette trajectoire européenne qui trouverait matérialisation plus tard – « *à la signature de Standaard Boekhandel, c'était champagne, et même magnum !* » –, continue de s'inspirer du principe de l'effet boule de neige au sommet des montagnes, où pendant longtemps, il hésitait à s'attaquer aux pistes noires : « *J'étais sur les bleues, les rouges, mais un jour, je m'y suis lancé tête baissée, en laissant de côté l'idée que je ne pouvais pas y arriver. Et c'est passé crème. C'est vraiment cela, Vivlio : une cascade de petits programmes qui aboutissent et en amènent de plus importants, sans cesse plus complexes.* » Éclairé par cette expérience qu'il tiendrait presque pour parabole, Damien aime à penser que là où l'audace s'invite, si tout semble sous contrôle, c'est que l'on ne va pas assez vite.



Marie Mosnier

Responsable contenus et services

En permettant à Marie de chatouiller les ténors dans leur suprématie, Vivlio a su combler ses attentes et dissiper d'emblée sa crainte de l'ennui : « *Une start-up défenseuse de la lecture, luttant sur un terrain complexe et fortement monopolisé... c'est vraiment ce challenge un tantinet insensé qui m'a convaincue de rejoindre l'entreprise !* » Depuis qu'elle a rallié le bastion français du livre numérique, la vétérane, joviale impénitente, n'a pas manqué de voir de nombreux succès épiques s'enchaîner, et les strates s'agglomérer sous l'ombrelle de son intitulé : « *J'ai même assisté à l'arrivée de David, notre Directeur général. Parmi tous les Petit Poucet, nous sommes celui qui a le plus grandi, et qui est le mieux armé ! On évolue dans un marché en mutation permanente, donc pour moi, il faut que ça pulse !* » En adepte de la hiérarchisation de ses priorités, Marie accompagne quotidiennement les libraires par des solutions savamment étudiées. Refonte d'un site d'abonnement audio, de vente d'ebook, animations pour des partenaires fidèles, pépins d'ordre technique ou juridique avec la clientèle, étoffement du catalogue virtuel ou conception d'offres de lancement aux retombées bien réelles, la Responsable contenus et services garde un réflexe en tête : « *C'est quoi la next step ?* »

S'appuyant sur une Maîtrise à l'IUP et un Master en sciences du management à l'EM Lyon, Marie a affûté son attrait pour l'évènementiel à l'île de la Réunion – avant que la capitale de l'Hexagone ne lui révèle les rouages de l'édition. Au sein du numéro deux du secteur, elle découvre la fierté de sinuer entre toutes les étapes de fabrication de l'ouvrage, pour culminer à ce moment presque cristallin : « *Celui où je peux tenir le livre fini entre mes mains !* » Et à force d'avoir œuvré pour des guides de voyage, Marie s'aperçoit finalement que quatre ans et demi de confort démangent ses envies de conquête ; la rumeur d'une alternative à tout ce qui semble indéboulonnable lui fait plier baluchon vers Vivlio, retour à cette cité que Saône et Rhône baignent de leurs eaux : « *Ce n'est pas anodin que nous ne soyons pas implantés à Paris, où se concentre la majorité du secteur ; c'est une de nos exceptions, et elle nous correspond !* » L'exception s'affirme d'ailleurs dans les règles : à la croissance continue de ses deux équipes, la manager ajoute entre autres la foire de Londres explosant tous les scores – « *levée à quatre heures du matin, revenue à minuit le même jour avec*

Vivlio a 10 ans, ton anecdote qui fait date ?

“ Le jour où on a migré notre client Standaard Boekhandel ! En général, cela se fait la nuit, et je ne faisais pas partie de ceux qui ont veillé puisque c’est une opération gérée par la technique. À mon retour, le matin, j’ai vu que tout s’était déroulé à merveille, et que les chiffres de ventes grimpaient – c’était un excellent moment ! ”

des partenaires à la clef ! » Il y eut aussi le géant belge Standaard Boekhandel, qui lui permit de tirer parti de sa vision traversante de la chaîne du livre pour avoir le champ libre : « Nous n’avons aucun titre en néerlandais, ni même en anglais, mais nous avons gagné le pari d’intégrer des maisons d’édition étrangères en un temps record. Dans tous les cas, j’aurais du mal à vendre des pneus de voiture ; j’ai besoin d’être portée par le produit, par le projet, et par l’équipe ! Au démarrage, c’était le projet en lui-même qui était un peu fou, mais maintenant j’ai l’impression que c’est toute l’équipe qui l’est ! La motivation n’est jamais redescendue. »

Les émotions fortes, en plus de les vivre, Marie les déniche en cohortes dans les romans de l’explorateur Mike Horn – « *l’aventurier de l’extrême !* » – ou de l’écrivain Michel Bussi. Si elle s’avère plutôt échappées au grand air qu’escapades littéraires, elle se confesse récidiviste des polars, comme des péripéties en cercle polaire : « *Je pratique le vélo, le badminton, la randonnée, le ski, et je participe à pas mal de courses, dont le trail du Bélier tous les ans. Dans les livres, j’ai aussi besoin de trouver ce côté aventureux, d’adhérer à une quête qui va me motiver !* » Vivlio a peut-être atteint un premier plateau, celle qui a complété le raid Hannibal, en retraçant l’itinéraire de son armée à travers les Alpes, ne saurait d’ailleurs reproduire l’erreur du plus célèbre général de Carthage. S’il hésita à prendre Rome, Marie compte bien s’attaquer à ces empires du livre numérique qui régnaient jusqu’alors sans partage : « *Toute notre équipe est au niveau pour les prochains défis qui s’annoncent conséquents ; je suis gonflée à bloc par cette perspective ! En plus, on me fait confiance, et cela me touche, car ce n’est pas simple de décrire tout ce que je fais.* » Comme son métier recèle trop de surprises pour en faire le tour, à l’instar de celui qu’elle a déjà fait du monde, et qui ne lui a pas suffi, la Responsable contenus et services persiste dans cette fougue qui l’a vue s’installer à la Réunion, sillonner la Nouvelle-Zélande, rencontrer son conjoint en Australie, et entreprendre quelques périple bien pensés : « *De faire d’aussi grands voyages avec des tout-petits, beaucoup ont considéré que ce n’était pas raisonnable, d’autres, que j’avais de la chance... ! Mais j’ai tout provoqué, je suis tout allée chercher !* » Convaincue qu’en matière de rêves, il n’est aucune barrière que la volonté ne relève, Marie ne se contentera jamais de tirer des plans sur la comète et préférera toujours aller au-delà de ce que les probabilités veulent bien admettre.



Hacène Chaher

Responsable des ventes B2B

Lssu d'une lignée familiale où le sens du négoce se veut affaire quotidienne, Hacène assura son choix précoce d'en faire bien plus que son travail, son domaine : « *À quinze ans déjà, je savais que j'allais me destiner à cette branche, suivre le chemin de mes parents et de mon frère jumeau.* » Rallié à Vivlio en tant que Responsable des ventes B2B, c'est à la suite d'une annonce dénichée sur la toile qu'Hacène retrouva cette flamme commerciale en train de s'étioler au sein d'une agence web – « *après mes cinq entretiens, j'étais directement dans le bain et je rejoignais le Centre national du livre pour assister à une conférence !* » À ce poste, Hacène eut tôt fait de rassasier son appétit pantagruélique, lui qui est toujours prompt à débusquer le prospect, à ajuster les prix ou à affiner les délais : « *Nous avons déjà réussi à convaincre de nombreux partenaires de nous rejoindre, des sociétés dont l'envergure est de plus en plus importante. Nous sommes sur un secteur singulier, avec un marché très concentré, alors signer les premières années avec les groupes Boulanger ou LDLC, c'est super valorisant.* » Son caractère de fonceur a beau le placer en première ligne de la croissance, Hacène n'est pas sans savoir que sa fonction s'inscrit dans le temps long, celui où la moisson des médailles ne se récolte qu'à l'issue d'après batailles. La patience en vertu cardinale, ainsi mena-t-il les rencontres avec l'enseigne de librairies belge Standaard Boekhandel, un accomplissement au firmament de ses satisfactions professionnelles : « *C'était le premier projet commun auquel j'ai participé de bout en bout, et le premier client qu'on a signé à l'étranger !* »

L'unique commercial de Vivlio sait apprécier l'autonomie qui habite sa situation, où seuls les résultats témoignent du succès de la mission : « *J'ai un métier de business developer et l'état d'esprit qui va avec. Je prends des initiatives, je cherche des nouveaux leviers de croissance comme un mini chef d'entreprise dans l'entreprise. Ici, on progresse constamment.* » Le poste de défenseur qu'il reprend, lorsqu'il rejoint trois fois par semaine son club de football, le Responsable des ventes B2B le troque chez Vivlio où il se projette plutôt de toute sa niaque vers l'attaque, esquivant les tacles et dribblant les embûches : « *Même si je suis au bout de la chaîne et que je concrétise un effort collectif, je n'aime pas l'individualisme. On se tire tous vers le haut, et chacun contribue avec ses compétences et son historique. Il n'y*

Quand je pense qu'en dix ans...

“ Nos solutions et nos produits ont à ce point progressé ! Nous avons déjà réalisé une sacrée distance, et nous pouvons encore faire bien plus, nous ne sommes qu'au début de cette grande histoire ! ”

a pas de mur ni de frontière entre les talents. » Quand Hacène ne s'emploie pas à accroître le réseau de distribution, au-delà de ses objectifs marchands, il pilote aussi la production des liseuses directement avec le fabricant. De cette attribution insolite de prime abord, il en tire une vision globale du processus et intervenant de la production à la vente. Et s'il reconnaît qu'en dehors de la lecture des grands quotidiens nationaux, Hacène ne porte pas en lui un amour échevelé des mots— *« je suis plutôt audiobook ! »*

Tout comme sa femme, lectrice émérite, fut séduite par le concept, Hacène est convaincu que la qualité de la solution Vivlio et *« ses prouesses technologiques »* sauront conquérir un nombre croissant d'adeptes : *« En 2016, Vivlio ne proposait qu'un seul type de liseuse, désormais nous en avons toute une gamme, avec plusieurs coloris, un design amélioré, de nouvelles fonctionnalités. Nous sommes une entreprise avec de solides ambitions, d'excellentes perspectives et un modèle économique sain, et on peut être fier de notre impact sur le marché ! »* Du temps de son Master en commerce international, la liseuse pouvait bien demeurer affaire d'initiés échappant au profane, Hacène en avait déjà percé tous les secrets et décrypté tous les arcanes. Et pour cause, à l'occasion d'une année de césure en Irlande pour maîtriser la langue de Shakespeare, il rejoignit une multinationale lancée sur ce créneau. S'il confesse avec humour une *« erreur de jeunesse »*, Hacène s'en retourna en France le bagage lesté d'une certaine connaissance. Pérégrinant quelque temps dans diverses expériences, il fut bien étonné de découvrir qu'au sein même de la capitale des Gaules s'activait une firme qui entendait bien bouleverser le duopole : *« Cette approche militante m'attirait, et dans un sens, passer d'un leader à un challenger, c'était un peu une façon de me racheter ! Je trouvais surréaliste qu'une société lyonnaise soit présente sur ce marché, que je savais être de niche. J'ai découvert une structure solide, soutenue par des industriels, une démarche noble, concordant avec mes valeurs. »* En quittant un mastodonte pour la start-up qui monte, Hacène ne s'y trompait pas : lui qui carbure à la détermination ne pouvait que tirer satisfaction et euphorie à damer le pion *« à de grosses écuries »* — *« non seulement notre solution est respectueuse des libraires et du client final, mais elle est en plus portée par une énergie, une entraide et une créativité que l'on ne trouve définitivement pas partout. »* Décidé à mener la fronde, conforté dans sa droiture et solide comme un Spartiate, le Responsable des ventes B2B est certain qu'au cours de l'aventure, c'est bien David qui terrassera Goliath.



Lucile Margot

Chargée de communication et marketing opérationnel

Aux prémices de l'aventure Vivlio, Lucile n'eut aucun mal à s'harmoniser aux subtilités d'une culture hybride, qui emprunte tant à la superbe du verbe qu'aux méandres de l'algèbre : *« J'ai découvert un nouveau monde dans cette entreprise, un monde où l'on passe les pauses déjeuner à jouer à Mario Tennis sur la Nintendo 64, ou à débattre pour savoir si Le Territoire des loups est, ou n'est pas, un chef-d'œuvre du cinéma. Je peux clairement affirmer que Vivlio m'a rendue geek ! »* Qu'elle ait su s'approprier avec bienveillance les usages et le jargon de cet environnement jusqu'alors inexploré, c'est avant tout animée d'un amour immodéré pour les mots que Lucile rejoignit Vivlio – *« depuis mon enfance, œuvrer dans l'univers du livre relève de l'évidence. Ici, j'y ai découvert sa face cachée, celle qui m'intéressait tant et dont je ne soupçonnais pas encore l'ampleur. »* Titulaire d'un premier Master Métiers de la culture et de l'interculturel, complété par un autre de gestion éditoriale et communication internet, c'est dans les locaux des librairies Decitre que l'ancienne stagiaire a ressenti pour la première fois cette envie d'en être : *« J'entendais déjà parler de Vivlio de-ci de-là. C'était assez mystérieux, et cela m'intriguait. Alors j'ai commencé par devenir leur e-Libraire. C'était une étape clef de ma vie professionnelle : un premier CDI, cela marque. »* La baroudeuse des premières heures, qui a *« grandi avec Vivlio »* – *« c'est une partie de moi, presque l'intégralité de ma carrière »* –, et tient le désordre en horreur, a pu constater que le temps faisant son office, la spécialisation des postes dans l'entreprise a amplement supplanté le mode débrouille ou couteau suisse : *« Quand je suis arrivée, on était une dizaine, tous très multitâches. Depuis, les missions se précisent et tout va très vite, mais la culture reste proche de celle des origines. »*

Après un passage en tant que Responsable du service client, Lucile a déployé ses compétences dans le pôle marketing et communication, où depuis sa reconversion, elle se veut la garante, entre autres attributions, du ton de la maison. À ce titre, elle s'assure que tous les textes parus sur le site vitrine s'y inscrivent en adéquation : *« Notre style est engagé, plein de franc-parler, et même un peu "poil-à-gratter", mais il ne tombe pas dans l'opposition permanente ou dans l'excès de familiarité. Chez Vivlio, nous sommes bien résolus à bousculer les codes du marché, et je suis vraiment reconnaissante de pouvoir prendre part à ce défi technique et commercial. Depuis les débuts, on ne cesse de nous proposer des projets toujours plus fous en nous rappelant*

Quand je pense qu'en dix ans...

“ On a parcouru tout ce chemin !
Tellement de pages se sont tournées depuis la création. Je pense à tous les jalons qui ont été franchis, mais aussi à nos prochains enjeux à l'échelle internationale, à tout l'avenir devant nous. Un avenir chargé et ambitieux, que j'aborde avec confiance. ”

qu'on peut le faire. Et puis, comme j'aime me le rappeler, well-behaved women seldom make history ! » Intervenant sur tous les secteurs de la communication Vivlio, de la presse à l'évènementiel, du branding aux réseaux sociaux, en passant par la stratégie RSE et le marketing opérationnel, Lucile anime aussi bien les stands sur différents salons qu'elle organise les *afterworks*. En vertu d'une ancienneté qui tient souvent pour référence au sein des murs, l'Auvergnate se retrouve parfois affublée, bien malgré elle, des atours de la gardienne mémorielle. Elle se charge de collectionner pour la postérité les événements poignants à coups de photographies, et se fait fort d'accueillir les nouveaux arrivants, puis d'éclairer leur lanterne sur les anecdotes d'antan : « *C'est vrai que j'avance beaucoup à l'affect, et que mon caractère passionné fait que je m'implique à fond, que je prends du plaisir à partager. Du coup, je suis en train de devenir celle qui raconte les anciens séminaires, les références du passé !* » En plus de « *se battre pour cette boîte* », Lucile pousse son engagement sur toutes les sphères, marche pour le climat, se dresse face aux GAFAs, et en mettant les formes, n'hésite pas à morigéner gentiment ses amis quand ils achètent l'une ou l'autre bricole sur de grandes plateformes.

Fervente littéraire passée par les classes préparatoires hypokhâgne, autrefois membre du jury du prix d'un magazine féminin, Lucile cultive des goûts éclectiques ; s'ils ne s'amoncellent pas dans quelques recoins, c'est dans son imposante bibliothèque que les albums jeunesse côtoient les grands classiques, les ouvrages de fantasy, les romans graphiques, les guides touristiques, sans oublier les BD féministes – « *c'est un engagement que j'essaie aussi de porter au sein de Vivlio, en invitant parfois des autrices à porter leurs discours sur des lives Instagram. D'une manière plus générale, je suis pour la réhabilitation de la BD comme neuvième art !* » Et quand elle ne s'évade pas dans les entrelacs des pages, dans les bienfaits du yoga ou du jardinage, sans doute est-ce pour mieux poursuivre ses envies de voyages. Des périples qui l'emmenèrent tantôt à vivre en Irlande, tantôt à sillonner la côte ouest des Amériques ou à s'égarer dans les quartiers tokyoïtes, avec pour constante de manger authentique et d'écumer les librairies. Lucile a beau être enivrée par l'odeur de l'imprimé, elle a pu trouver dans la liseuse Vivlio un support privilégié pour sa passion et s'en fait volontiers l'ambassadrice – « *c'est parfait pour moi, comme je suis une grande lectrice et que mon style de vie est un peu nomade, l'essayer, c'était l'adopter.* » Si par moments, entre les embruns du papier et le confort du numérique, son cœur balance comme un pendule, Lucile a tout d'une funambule, ou presque – qu'importe le flacon, pourvu qu'il soit livresque !



David Dupré

Directeur général

A lors que son parcours résolument tech marquait déjà une rupture nécessaire dans un milieu éditorial traditionnel, le Directeur général de Vivlio a théorisé sa stratégie des dominos pour faire tomber les dominants en cascade ; avec sa trempe de frondeur, David et ses équipes taquinent les tenants du titre sur leur propre terrain, et osent secouer les fondations de leur tour d'airain : *« La mission de Vivlio est de donner le choix de passer, ou non, chez les GAFAs. C'est une forme de contestation qui renvoie à cette nécessité de rééquilibrer les rapports de force. Un de nos atouts a été de bousculer cet entre-soi, de prouver que nous avons effectivement tout ce qu'il faut pour faire émerger une référence européenne de notre secteur, solidement ancrée sur un socle local. »* Dès ses études supérieures, l'ancien élève de l'INSA a construit une trajectoire d'entrepreneur, insufflant toute son énergie dans la philosophie d'une technologie *« raisonnable »*, et humaniste. Si son cursus à l'EM Lyon lui aiguisé le goût des business models, qu'un projet d'audioguide destiné aux musées, et s'appuyant sur les réseaux intelligents, lui permet de tester sa fibre en partant *« un peu à blanc »*, David s'immerge ensuite dans la cyber sécurité et l'ambiance start-up qui l'a éduqué : *« J'étais technico-commercial ; on m'a donné un ordinateur, un téléphone, et on m'a directement envoyé chez les clients – cela forge ! »*

La suite ne manquant pas de logique, David cofondera deux sociétés, l'une dans l'édition de logiciel, l'autre dans l'expertise de navigation web ; il reviendra aussi à la direction marketing chez son premier employeur, pour mettre en pratique son potentiel de bâtisseur et devenir le responsable de ceux qui l'avaient eu en stage : *« Une fois encore, je me suis retrouvé dans le grand bain tout de suite ! C'était véritablement un exercice de souplesse managériale et d'humilité. »* Il participera là-bas à deux acquisitions, à une introduction en bourse, à des ouvertures de filiales en Italie, en Espagne, et en ressortira convaincu que chaque *« deal »* se tente, mais surtout se gagne – *« ce qui me passionne, ce sont les boîtes qui commencent petit et qui, rapidement, savent tout mettre en œuvre pour leur croissance. Vivlio n'est fait que de cela ! »* C'est aussi parce qu'il était heureux de se reconnecter à son passif de bédéiste – *« étudiant, j'avais dessiné pour une revue sportive ; mon dream job, ça aurait été d'être auteur ! »* –, que David se plaît à devenir Directeur commercial et marketing chez Vivlio, embrasse la cause des libraires, et qu'à son habitude de surimplication, il ne résiste guère – *« d'emblée, mon épouse m'a prévenu "tu vas tenir trois jours, et tu vas vouloir tout changer" ; j'ai dit que non, mais... »* Une année suffira pour que David fasse ses preuves et soit

Vivlio a 10 ans, ton anecdote qui fait date ?

“ Nous avons fait un séminaire à la montagne, dans le Vercors, et il s’est terminé par une soirée improbable dans un gîte sans eau ni électricité, où nous avons même bu un genre d’alcool de pissenlit ! C’était une grande tablée, simple – l’un de ces moments qui a participé à construire notre cohésion, à forger nos liens. C’est dans des moments comme celui-là que l’on a su cristalliser des énergies qui continuent d’être nos moteurs ! ”

nommé à la direction générale ; mobilisant immédiatement un écosystème de talents dont il avait depuis longtemps mesuré les mérites. Avec eux, il entraînera Vivlio vers d’autres rives, et impulsera même l’émancipation de l’histoire originelle : « *Face aux géants américains, beaucoup pensaient qu’une boîte lancée par un libraire français sur un marché de technologie, ne marcherait pas. Mais, même si j’ai souvent eu à cœur que Vivlio célèbre ses propres accomplissements, cette filiation industrielle a été structurante pour nous. Ce sont les fondations sur lesquelles nous avons pu créer un champion français, et même européen, du livre numérique.* »

Car l’enfant du coin, qui a fait sa carrière à Lyon et s’est formé à la culture sportive de Bourgoin-Jallieu, sait que l’attitude importe autant que les aptitudes pour décrocher la victoire. Le souvenir de ce match qu’il a coaché quand lui-même jouait en National 2, « *en mode Olive et Tom du handball* », résonne encore dans les couloirs d’une entreprise challenger et qui détonne : « *Je venais pour dépanner et manager cette équipe de collégiens qui était bonne dernière de son championnat, et même pas au complet ce jour-là ! Je me suis concentré sur un seul élément : qu’ils croient en eux – et contre toutes les probabilités, le miracle s’est produit, ils ont remporté la rencontre ! Quand les situations paraissent inaccessibles, l’un des principaux moteurs, c’est la confiance que les gens ont en eux-mêmes.* » Certain qu’il n’oubliera jamais le conseil de son ancien patron affirmant que l’indécision est l’ennemi du dirigeant, David a très tôt délégué une part de ses responsabilités à des intrapreneurs dignes de ce nom pour consolider la gouvernance, et préserver le lien précieux qu’il assure avec Guillaume Decitre, son président, et le conseil d’administration. Mais « *l’organisation bouge vite* » et son implication affective semble parfois sans limite, alors David apprend à savourer cette énergie fédératrice qui permet aux talents Vivlio de s’encorder pour mieux s’accorder : « *L’entrepreneuriat c’est une longue randonnée, jalonnée de sommets intermédiaires, et j’ai peut-être tendance à voir immédiatement celui d’après. Mais j’ai compris qu’il est aussi important de s’arrêter sur les succès, pour mieux repartir. Chez Vivlio, je suis fier que chacun soit capable de travailler en haute intensité, tout en gardant cette attention, cette bienveillance les uns envers les autres. Sans ces fondamentaux, on n’aurait clairement pas réussi. L’ambition, c’est bien gentil, mais elle ne vaut rien sans le sens et le plaisir !* » Aspirant à la réussite et à des vues toujours plus dégagées, David concrétise finalement cette vision qu’il a depuis longtemps présagée ; s’il s’investit à ce point pour pérenniser des changements radicaux et renverser le *statu quo*, s’il s’applique autant pour que Vivlio raffe toutes les préférences, c’est parce qu’il sait combien une seule action peut faire la différence.



Alexandra Lobier

Responsable communication et marketing

En contrepoint des claviers qui pianotent leurs litanies de code, il est une voix chez Vivlio qui a toujours su se distinguer par son répertoire et ses méthodes : *« Je parle et je chante beaucoup, c'est la raison pour laquelle que je ne suis pas à côté des développeurs ! Et à partir du premier décembre, j'apporte des chocolats, je mets un feu de cheminée sur les écrans, des chansons de Noël – pendant cette période, je suis intenable ! »* Alexandra exprime ici ce qu'elle nomme son *« penchant too much »* et s'en sert même pour nourrir les stratégies Vivlio, lorsque des concepts un rien farfelus sont publiés sur les réseaux sociaux, ils ont souvent pour origine un *« hashtag »* devenu *running gag*. Si Alexandra a souvent fort à faire, elle a déjà balisé le chemin qui mène de la R&D vers une marque dont la notoriété se respecte. Penser des fonctionnalités accrocheuses, des packagings ou des identités visuelles, créer les services attendus, intégrer les besoins entendus, orchestrer des campagnes d'influenceurs, la Responsable communication et marketing passe des pages web aux surfaces de vente, des produits aux applications, en conservant à chaque fois le même pli : *« Ma contribution, c'est de tourner Vivlio vers les utilisateurs en les plaçant au centre de l'expérience. C'est un travail de longue haleine mais je le trouve génial ! J'aime avoir le choix, donc j'aime proposer le choix ! Dans le même temps, je suis extrêmement fière de soutenir la richesse de nos libraires. Je ne veux surtout pas que ces passionnés arrêtent leur activité ! »* Préférant *« stimuler des idées trop folles »* à ce qui est convenu, Alexandra embarque son équipe créative – sans oublier de prendre soin de toutes ces forces vives : *« C'est essentiel pour moi. Mes engagements passés, mes rapports avec mes collègues, mes anciens managers, et aussi le fait de devenir maman ont clairement fini d'affiner quelle manager je voulais être à mon tour : je sais désormais que j'ai les ressorts pour écouter, et accompagner dans la vie professionnelle de manière à ce que chacun prenne les meilleures décisions pour soi. »*

Avant de se faire experte en plateformes numériques et relations presse, Alexandra arpentait des pistes plus antiques, guidée par un coup de foudre pour la Grèce ; mais la terre d'Athéna n'offrant que des débouchés inatteignables, son Master Histoire et Archéologie des mondes anciens ne manqua pas de s'incliner devant un MBA en management. Et quitte à refaire ses classes, la battante émerge major du défi qu'elle s'était imposé : *« Mon*

Vivlio a 10 ans, ton anecdote qui fait date ?

“ Quand je suis arrivée, Vivlio avait initié tout un processus pour nommer les salles des nouveaux bureaux, selon trois thèmes : des personnages de livres mythiques, classiques, tout ce qui était en lien avec Lio la chanteuse parce que « *Vive Lio* ». Et le troisième thème regroupait tous les jeux de mots avec « *salle* », du genre saltimbanque, salopette, saloon, etc. « *J’ai réservé la salopette, merci de sortir* », je n’aurais jamais cru prononcer cette phrase ! ”

*compagnon m’a donné l’impulsion nécessaire, et je me suis bougée pour reprendre mes études. Mon parcours atypique a été éprouvant, mais toutes les envies que j’ai eues conduisent à ce que je fais aujourd’hui. Du coup, je participe à un programme pour continuer d’en témoigner afin de rassurer les jeunes : il ne s’agit pas de prôner le “quand on veut, on peut”, mais d’affirmer qu’il est toujours possible de rebondir ! » Prenant la mesure des multiples enjeux de la communication, Alexandra enchaîne dans des groupes puis des filiales, dans le traitement des eaux puis dans les solutions pour le bâtiment – « pour le côté très pragmatique du marketing dans ce secteur » –, jusqu’à ce que le cours de ses valeurs l’emporte naturellement chez Vivlio : « Au lieu d’une entreprise “classique”, j’ai découvert des warriors ! » Ayant déjà pratiqué le handball, la natation et le karaté, le squash et la course à pied – « d’ailleurs, je regarde tout, y compris le football américain et australien... ! » –, celle qui est allée au-delà du monde du sport en suivant son goût de l’effort est arrivée aussi déterminée que pleine d’humilité pour créer le pôle communication et marketing. Alexandra a placé le champion français de la liseuse dans les starting-blocks afin de participer à sa croissance pérenne – un régime tonique à base de *reporting*, d’analyses des données et de CRM. L’occasion de structurer un service qui a déjà doublé son ampleur, de renforcer la communication interne, de laisser l’émulation littéraire repousser un énième marathon des classiques de la Science-Fiction – « je me suis même remise à la Fantasy ! »*

Parce que les prochains objectifs versent dans l’ambitieux, Alexandra entend faire de son pôle, échafaudé presque *ex nihilo*, l’un des nouveaux moteurs Vivlio : « *Quand on parlera écosystème de lecture numérique, on dira “Vivlio” ; elle le mérite, cette entreprise !* » Tout comme cet exemplaire du *Petit Prince* dans l’idiome local, qu’elle dénicher à chacune de ses excursions, qu’importe si la poursuite de l’objectif triomphe sur l’escale : « *Je l’ai en vingt-cinq langues, et même en balinaï, alors qu’il n’était plus édité à Bali !* » Alexandra ne saurait s’éloigner des endroits qui la portent et la régénèrent, même s’il lui faut, avant de se ressourcer, cheminer sur la corde raide, jusque dans les cordillères péruviennes : « *À l’issue de ce trek de soixante-six kilomètres et d’un dénivelé dingue, j’ai pu faire la sieste, seule, dans un site de fouilles ; c’était magique !* » Chez Vivlio, elle prône donc naturellement l’évasion que procurent les livres, et toutes ces histoires vivantes et tangibles que certains croyaient impossibles...



Rémi Bauzac

Directeur R&D

Qu'il bricole un jeu vidéo sur une calculatrice ou s'escrime sur des lignes de code, Rémi se plaît à relever les défis de l'informatique par « *pur amusement technique* » – « *même si cela paraît compliqué, je finis invariablement par y arriver. Concrétiser une idée somme toute assez irréaliste, c'est aussi ce qui nous a réunis chez Vivlio.* » Compagnon de l'aventure presque depuis ses origines, le Directeur R&D s'employa à imprimer une patte tout en souplesse, à infuser de l'autonomie partout dans les process : « *Il m'a rapidement fallu mettre la marche avant et prendre des mesures. J'ai une capacité de décision assez facile, j'assume mes choix et les responsabilités qui vont de pair. Je n'aime pas quand la gestion de projet relève de comptes d'apothicaires.* » S'il prône les méthodes agiles et l'auto-organisation, c'est qu'il a pu en éprouver la redoutable efficacité lors d'une précédente expérience dans la cybersécurité – « *avec une quinzaine de personnes, nous arrivions aux mêmes résultats qu'une autre entreprise de trente-cinq qui évoluait dans un cadre plus rigide.* » Parce que sa fonction transversale l'amène à s'engager davantage sur la sphère stratégique que numérique, Rémi dispose d'attributions qui englobent un large éventail : management de l'équipe R&D, défrichage de la partie technique, gestion des données, avant-vente sur certains projets, le tout saupoudré d'interventions commerciales. Avec son profond sens du détail, Rémi ne saurait ajuster les programmes autrement qu'au millipoil ; il prend toujours soin, en dépit de la complexité de l'approche, que les systèmes ne souffrent jamais de la moindre anicroche : « *Cela ne fonctionne pas forcément nickel dès le début, mais comme je ne suis jamais rassasié, j'envisage sans cesse le coup d'après.* »

C'est lors de ses années lycée, entre deux jams dans une maison à la campagne, virevoltant sur sa guitare à la manière d'un Mark Knopfler – « *uniquement avec les doigts* » –, que ses facilités pour les sciences dures éclatèrent au grand jour. Il fallut pourtant toute la perspicacité d'un professeur pour convoquer ses parents, puis le détourner du cursus en électrotechnique envisagé initialement au profit d'une prépa informatique qui lui siérait comme un gant – « *c'est là que j'ai découvert jusqu'où je pouvais pousser ma capacité de travail.* » Grâce à cette intercession pour le moins bénéfique, c'est depuis auréolé du statut d'ingénieur que Rémi s'emploie à dompter les machines qui regimbent : « *C'est parfois un peu un combat de l'Homme contre le robot. Face à moi, il doit plier, quoi*

Vivlio a 10 ans, ton anecdote qui fait date ?

“ En 2018, David et moi nous sommes rendus à Berlin pour une conférence. Le soir, nous avons digressé sur la suite de l’aventure Vivlio, sur la manière dont la technologie allait nous aider à débusquer de nouveaux marchés, et c’est fou de se rendre compte que les événements d’aujourd’hui collent en tous points avec nos prédictions d’alors ! ”

qu’il arrive. Vivlio, c’est une vraie épopée qui va bien au-delà du succès économique. C’est aussi pour cette raison que j’ai à ce point envie de me déchirer pour l’équipe. » Fort de ce crédo selon lequel l’impossible n’est pas Vivlio, quand il intégra la société par l’entremise de son ancien collègue qui venait d’en prendre la direction générale, Rémi se plongea diligemment dans les subtilités d’un secteur dont il ignorait tous les usages : « *Je n’exerçais pas du tout le même métier ! Au sein de Vivlio, nous amenons de la technologie à des libraires et je me retrouve face au client final. Sans compter que nous allions la technicité à une éthique réellement porteuse de sens. Aux États-Unis, on peut parcourir des dizaines de kilomètres sans rencontrer une seule librairie, alors qu’en France, nous avons la chance de disposer d’un maillage très important et qui doit être préservé. »*

Quand il ne se lance pas à l’assaut des GAFAs avec un entrain digne d’un Don Quichotte, ce Gone pur et dur se glisse volontiers dans ce rôle de trouble-fête venant chambouler le marché livresque, balançant le pied dans une fourmilière pétrie depuis belle lurette de manières et de ronds de serviette : « *Je me souviens qu’à nos débuts, l’univers du livre demeurait un secteur très parisiano-parisien, et l’intrusion des Lyonnais que nous sommes était très mal perçue. Mais nous avons prouvé notre crédibilité technique, nous avons réussi à faire exploser ce petit monde rempli de bienséance. Je ne suis pas forcément un militant, ni celui qui va lever le poing en premier, mais je comprends le projet et je le sers. »* Ni poète ni rat de bibliothèque, Rémi confesse d’ailleurs une appétence perfectible pour les belles lettres – « *depuis ma venue, je suis bien plus sensible à l’art littéraire. »* Tout « nano lecteur » qu’il s’estime, versant davantage dans les aspérités du codage que dans le tourbillon des rimes, Rémi s’amuse à colorer les conversations de l’un de ses adages, d’un bon mot baroque perdu dans les âges : « *Et dans la messagerie interne de Vivlio, quand on tape “/botzac”, un bot que mes collègues ont développé et baptisé d’après mon nom de famille, l’une de mes expressions s’affiche aléatoirement. Il faut avoir de l’humour pour travailler ici ! »* Peu en chaut à Rémi du prochain aphorisme ou de la mise en place d’un nouvel automatisme, nul doute que Botzac a encore beaucoup à tirer de sa besace.

Hala Al Chirazi



Patrick Lusseyran



Clément Pradier



Perrine Chiesa



Émilie Martins



Pierre-Sylvain Desse



Fabien Trebouvil



Mathilde Delmon



Annelise Coitou



Guillaume Charmetant



Jérôme Guilloux



Manon Séval



Sana Bekaddour



Dorian Besse



Nina Moreira



Hasnae Ennar



Erwan Tebaibi



Emeline Loret



Hocine Moukaideche



Vous avez l'aplomb, nous avons la plume.

TRAFALGAR
MAISON DE PORTRAITS